



taine. Le Ten Years After fait partie de la mythologie des groupes, et en participant à ce concert, ils ont le sentiment de vivre un grand moment. Ten Years After est né dans les années 67-68, lors du boum du british blues. On assistait à cette époque, à l'éclosion d'une quantité de nouvelles formations, s'inspirant du blues. Un blues revu et corrigé, made in Great Britain, dont les propagandistes étaient Fleetwood Mac, Chicken Shack, et d'une certaine manière, Ten Years After, qui, déjà, détonnait par son originalité. Tous ces groupes avaient un dénominateur commun, un producteur nommé Mike Vernon, qui submergea le marché de productions blues...

Du « Blues boom » à « Positive vibrations »

Ten Years After faisait du blues, mais un blues très personnel combiné à une forme de rock and roll, et à quelques effets de studio, proches d'une certaine sophistication. Alvin Lee s'est de suite imposé comme le leader. « L'homme qui joue plus vite que son ombre » a une technique bien à lui, et sa virtuosité est devenue légendaire. Il a créé un sound facilement reconnaissable,

et c'est sans doute là l'une des causes du succès, de la popularité du Ten Years After. Chacun des albums du groupe porte sa griffe, puisqu'il signe la plupart des titres. Mais sa véritable consécration, Ten Years After l'a obtenue après Woodstock, par la seule force dévastatrice de « I'm going home », dont ils sont devenus les prisonniers. On se souvient des images de ce film. Images démentielles d'Alvin Lee aux prises avec sa guitare, le visage torturé, éclaboussant le public de sonorités démentes.

Le groupe est alors entré dans un cycle infernal. Tournées, concerts et productions à outrance. Les premiers temps c'était merveilleux. On essayait de revivre le climat fantastique, presque irréel de Woodstock. Le groupe était inaccessible. Auréolé de cette gloire, une kyrielle de producteurs, de managers, de co-managers, de sous-managers, les entourait, les privant même de vrais contacts avec le public. Cet engrenage diabolique, cette toile d'araignée tissée autour d'eux, tuaient le groupe. Ce n'était plus qu'une machine bien huilée, presque sans âme, qui chaque soir, devait interpréter « I'm going home », les entretenant dans

le mythe du groupe hard-rock. Et puis, comme toujours, le public s'est lassé. Et un soir, en sortant d'un gig, pourtant semblable aux autres gigs, ils ont décrété : Ten Years After, c'est toujours le même... Il fallait que cela change, et cela a changé. Ils étaient déjà devenus leurs propres producteurs et ils décidaient de pousser plus loin leur indépendance, au niveau même du groupe. Un album solo pour Chick Churchill, « You and me », et « On the road to freedom » pour Alvin Lee, avec Mylon LeFevre. Le concert du Rainbow, et ensemble un album « Positive vibrations » qui leur permet enfin de se libérer de cette image de groupe exclusivement hard-rock...

Chick Churchill

De retour à l'hôtel, on trouve Chick Churchill confortablement installé dans l'un des fauteuils du hall. Patiemment, il attend. Chick est un personnage étrange. C'est certainement lui le plus frustré des trois compères d'Alvin Lee, et tout au long de la soirée, on

le sentira mal à l'aise. Chick doit broyer du noir actuellement. Il fume cigarette sur cigarette, même en scène, qu'il est le premier à quitter. Il reste, seul, dans son coin, la tête plongée dans les mains. Il a le stress.

« As-tu des projets pour un second album solo ? »

« Oui, dit-il, vraisemblablement en septembre. Est-ce que "You and me" se vend par ici ? », questionne-t-il.

Réponse évasive de notre part... Ce second album ne sera plus produit par Mathew Fisher, ex-Procol Harum, mais peut-être par Alvin Lee. Chick affirme qu'il pourrait être son propre producteur mais il se refuse de le devenir, par souci d'objectivité.

« Si je produisais moi-même mon album, je serais censé croire que tout ce que je fais est bon. Avec un producteur, il n'en est pas de même. Si c'est mauvais, il le dit et je recommence... »

Leo Lyons & Ric Lee

Leo Lyons arrive à son tour. Je n'avais jamais remarqué qu'il boitait. Il émane de Léo une extrême bonté. C'est un personnage très humain, aux prétentions limitées.

« Non, dit-il, je crois que je ne serais jamais un auteur-compositeur. Je ne tiens pas à écrire. Je préfère être accompagnateur. » (Il se peut, cependant, que Léo ait des projets de productions.) Accompagné de sa femme, Ric Lee nous re-